

EXCELSIOR

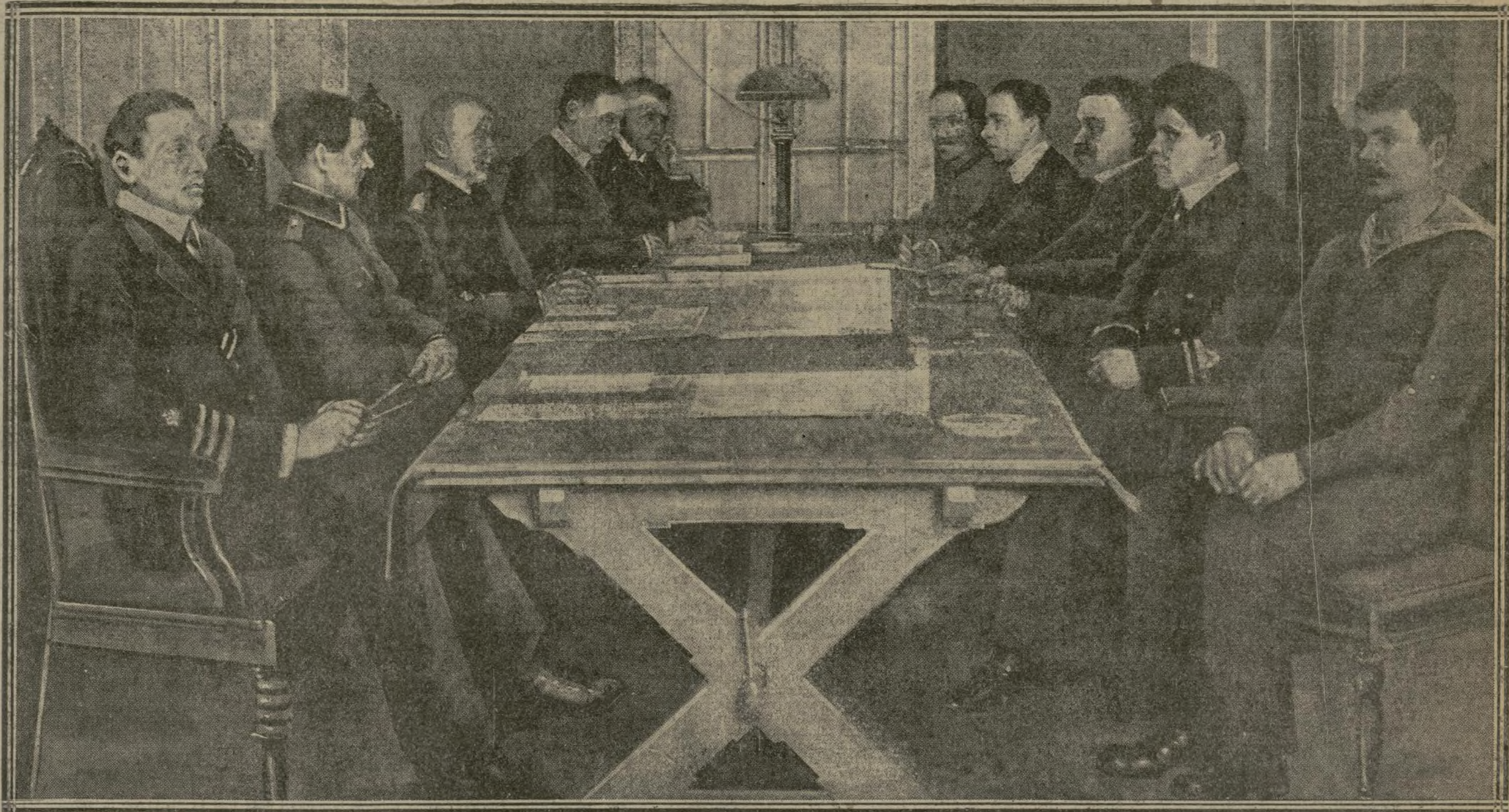
9^e Année. — N° 2.660. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis n'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON.

Mardi
26
FÉVRIER
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B⁴ des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LES DERNIÈRES SCÈNES DU DRAME GERMANO-RUSSE



PARMI LES COMMISSAIRES DE L'ARMISTICE DE LA BALTIQUE, RÉUNIS A RIGA, FIGURAIT UN SIMPLE MATELOT RUSSE

La commission allemande, composée de cinq officiers de la marine impériale, siège à gauche. On y compte de gauche à droite : le capitaine de corvette Wieting, le lieutenant Monting, interprète ; le vice-amiral baron von Daltwig zu Lichtenfels ; le capitaine-lieutenant Benningshof ; le capitaine-lieutenant de réserve Müller.

La commission russe siège à droite. On y compte, de droite à gauche, un simple matelot, puis quatre officiers de terre et de mer : le matelot Winter, le lieutenant Newsky, le vice-amiral Zelenof, le lieutenant Wassilieff, le colonel Alexandroff. Cette conférence a abouti à l'internement de la flotte russe.



LA SALLE DU TÉLÉGRAPHE A BREST-LITOVSK. — PENDANT LES DERNIÈRES HEURES LES TÉLÉGRAMMES FURENT ÉCHANGÉES SANS ARRÊT AVEC BERLIN C'est dans cette salle, dans la fièvre chaude maximaliste, que furent envoyés ou reçus les derniers télégrammes qui ont abouti à l'abdication de la Russie. La "lourde paix", suivant le mot de Lenine, a été acceptée officiellement par le Soviet des commissaires du peuple avant même que les quarante-huit heures qui lui avaient été accordées pour répondre fussent écoulées. Pendant qu'on traitait de la paix à Brest-Litovsk, on en traitait également — pour la mer — à Riga. Les résultats furent identiques ici et là.

LA PRÉPARATION DE LA GRANDE OFFENSIVE

DES CONTINGENTS AUSTRO-HONGROIS, BULGARES ET TURCS VONT COMBATTRE SUR LE FRONT DE BELGIQUE

Les généraux Liman von Sanders et Boehm-Ermolli vont vraisemblablement en prendre le commandement. — D'autre part, des troupes bulgares seraient transportées en Basse-Alsace.

D'après de récentes dépêches des contingents austro-hongrois, bulgares et turcs viendraient renforcer les troupes allemandes déjà concentrées le long de la frontière méridionale de Belgique. D'autres renseignements donnent à croire que



GÉNÉRAL BOEHM-ERMOLLI

des soldats bulgares sont à la veille d'être transportés en Basse-Alsace.

Dès les premiers jours d'août 1914, et avant même de nous avoir déclaré la guerre, l'Autriche prêtait à l'Allemagne des pièces d'artillerie de siège qui furent employées devant Liège, Namur et Maubeuge. Mais c'est la première fois que

des troupes autrichiennes sont amenées de notre côté par unités complètes.

C'est aussi la première fois que des Turcs et des Bulgares vont combattre sur le front occidental.

Jusqu'à ces derniers temps, l'armée bulgare était presque complètement engagée en Macédoine contre nos forces de Salonique, et l'armée turque en Asie-Mineure, depuis le Caucase jusqu'à l'Arabie. Mais trois ou quatre divisions avaient été distraites de l'une et l'autre armée pour être mélangées à des divisions autrichiennes dans les armées qui opéraient de part et d'autre du Danube. Ce prélèvement avait d'ailleurs un intérêt politique plutôt que militaire.

Il est probable que ce sont ces mêmes divisions, rendues disponibles par les événements de Russie, qui vont être envoyées de notre côté. Elles y retrouveront un de leurs chefs, le général autrichien Boehm-Ermolli, qui conduisait une de ces armées mixtes au nord du Danube, et va, dit-on, recevoir un commandement sur notre front.

L'événement est nouveau, mais ne nous prend pas au dépourvu. Il était aisé de prévoir que les Allemands s'efforceraient d'employer sur le front occidental des alliés qui pouvaient considérer leur mission comme terminée, s'ils restaient en Orient.

Ces rassemblements de troupes indiquent-ils que la grande offensive annoncée depuis deux mois par l'ennemi serait enfin prochaine? C'est possible, mais non certain. Jean VILLARS

EN CAS DE RAIDS AÉRIENS SUR PARIS

Le préfet de police porte à la connaissance de la population les points où elle trouvera des abris sûrs et rappelle les précautions à prendre.

Le préfet de police vient de prendre les décisions suivantes en cas d'attaques aériennes sur Paris :

On apposera aujourd'hui même les pancartes : « Abris » sur les immeubles désignés comme refuges. Ces abris sont surtout destinés aux passants.

Des surveillants volontaires seront désignés sur la proposition des propriétaires. Ils auront un insigne portant les lettres S. V. A., imprimées en noir sur fond blanc.

La liste des ouvrages et monuments publics adoptés comme abris sera prochainement affichée devant les mairies, écoles et postes de police.

Les abris du Métro

Seront ouvertes en permanence, en cas d'alerte, les stations suivantes :

Chemin de fer Métropolitain. — Bolivar, Botzaris, Buttes-Chaumont, Château-Landon, Châtelet, Denfert-Rochereau, Étoile (station inférieure), Gambetta, gare de l'Est, gare du Nord, Italie, Jean-Jaures, Louis-Blanc (station inférieure), Martin-Nadaud, Odéon, Opéra, Parmentier, Pereire, Pétrole, place des Fêtes, porte de Clignancourt, porte de la Villette, Pré-Saint-Gervais, Reaumur-Sébastopol, République, Wilhem.

Chemin de fer Nord-Sud. — Abbesses, Lamark (rue Caulaincourt), Liège (station inférieure), Madeleine, place Cligny, place Pigalle, porte de Cligny, porte de la Chapelle, Rennes, Saint-Lazare, Tancy.

Au cas où l'alerte aurait lieu avant la fin du service (11 h. 45 du soir), les autres stations, trop peu profondes pour être recommandées, resteront ouvertes jusqu'à la fin de l'alerte, mais elles porteront la mention : « Cette station n'est pas classée comme abri ».

Si l'alerte a lieu après la fin du service, il est recommandé au public de ne pas se présenter à ces dernières stations, qui seront fermées.

En ce qui concerne les établissements de spectacle, le préfet de police a fait remettre aux directeurs la notification suivante :

Dès que le signal d'alerte sera donné, la direction en sera informée par un des gardiens de la paix de service. Le directeur devra aussitôt en faire l'annonce au public, mais sera libre de continuer ou d'interrompre la représentation.

Les directeurs devront, dès la présente notification, faire apposer, bien en vue, aux bureaux, caisses et contrôles de l'établissement, des affiches faisant connaître leurs intentions en ce qui concerne l'interdiction ou la continuation du spectacle et le remboursement éventuel du prix des places. Il devra être expressément spécifié qu'en aucun cas ce remboursement ne pourra être effectué le soir même.

Les directeurs pourront indiquer au public les abris mis à sa disposition, soit dans l'établissement même, soit aux abords immédiats. Ne devront toutefois être indiqués comme abris que les locaux admis par les commissions locales.

Les directeurs des théâtres dont la partie supérieure de la cage de scène est fermée par une verrière devront faire immédiatement revêtir cette verrière d'une couche de peinture blanche.

Enfin, les conseils suivants vont être, par voie d'affiches, adressés à la population :

Conseils à la population

« Il vous est impérieusement prescrit d'éteindre les lumières :
« Ne stationnez pas sur la voie publique :
« Restez, de préférence, dans l'immeu-

SITUATIONS Brochure envoyée franco PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

LES ESPIONS DE SAINT-ÉTIENNE

UN DIMANCHE dans le CABARET SUSPECT

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

SAINT-ÉTIENNE, 24 février. — Les endroits eux-mêmes, dit de Vigny, prennent un aspect conforme à l'usage auquel ils sont destinés.

Je songeais à cette réflexion en examinant la façade de l'ancien établissement tenu par Vigliano, actuellement sous les verrous. Extérieurement déjà, elle a une apparence triste, louchée, lamentable, cette façade. Une grande banderole blanche annonce le changement de propriétaire, mais la banderole est froissée, plissée, illisible ; plus bas, un autre écriteau proclame que « les salons sont fermés » ; à la craie, sur un panneau, on a écrit : « Mme Planchon a succédé à M. Vigliano ».

Malgré ce luxe de précautions, ce besoin de faire peau neuve, et peut-être à cause de ces précautions mêmes, l'établissement a mauvaise mine, et les promeneurs s'arrêtent pour regarder ces murs derrière lesquels se sont peut-être tramées des trahisons.

J'entre et me trouve dans un petit café très propre où l'on devine même un souci de relative élégance : les banquettes sont en cuir rouge et les murs tendus à hauteur d'appui avec le même cuir rouge. Un énorme chien danois est couché devant un poêle bien bourré. Des enfants jouent aux cartes sur une table centrale : ce sont les seuls clients de la maison.

Deux femmes viennent à mon appel. La première, petite, menue, noire, l'air doux et timide : c'est la nouvelle patronne de l'établissement. La seconde, une robuste comère blonde, très Roybet : c'est Antoinette Vacher, l'ancienne bonne de Vigliano, qui fut arrêtée pendant quelques jours.

J'essaie de faire parler les deux femmes, et j'énonce timidement :

« L'établissement a bien changé, n'est-ce pas, depuis M. Vigliano ? »

« Complètement, monsieur. »

« Etes-vous sa parente ? Un journal annonçait que vous étiez sa cousine. »

« Ces mots je vis la pauvre petite femme blémir, puis elle tomba en pleurant sur la banquette, en disant à travers de véritables sanglots :

« Oh ! c'est indigne de s'acharner ainsi après moi !... Quel malheur d'avoir acheté cet établissement maudit !... Mais je veux savoir qui a osé lancer ce nouveau mensonge... Non, je ne suis pas la cousine de cet homme ; je ne le connaissais même pas ; j'ai acheté le fonds par une agence... Mon mari est un brave vitrier qui travaillait... Pourquoi veut-on nous mêler à toute force dans ces vilaines affaires ? »

Le chagrin de Mme Planchon paraissait sincère. Je la calma de mon mieux et, profitant de ce que la glace était rompue, je m'adressai à Antoinette Vacher, qui, elle, ne paraissait pas dire qu'elle ne connaissait pas Vigliano, puisqu'elle avait été sa bonne pendant longtemps et presque la gérante du mystérieux « tabac »... D'ailleurs, la grosse fille est sans malice et ne cherche pas à fuir. Les affaires de la maison, elle les connaît bien, et l'avoue avec une naïve franchise ; quant aux questions d'espionnage, de commerce avec l'ennemi, elle ne semble pas comprendre grand chose à tout cela.

« C'est pas possible, affirme-t-elle, c'est pas possible qu'il ait fait du mal, un homme d'âge, si respecté de tout le monde et qui est resté cocher dans la famille Colombet. Tous ses voisins, tous ses clients vous le diraient comme moi, s'ils osaient. Il ne sortait jamais d'ici, sauf pour aller au marché, et le soir il faisait sa partie dans ce coin où vous êtes. »

Ce flux de paroles est arrêté par des clients qui entrent dans l'établissement. La patronne expulse les enfants, et on s'occupe des arrivants. L'un d'eux a le visage animé, il est bruyant et cria à pleine voix :

« Les traitres, il faut tous les coffrer, et il y en a ici, il y en a ! »

Parbleu, répliqua un autre, la surveillance n'est pas commode à Saint-Etienne, avec les 80.000 étrangers qui encombrant le pays. Allez vous reconnaître au milieu de tous ces Polonais, ces Espagnols, ces Grecs !

Un autre consommateur, plus calme, annonce discrètement qu'il a connu Fialex. Il a été son camarade à la Société d'Armement :

« En voilà un qui nous a toujours semblé louché. C'est lui qui nous lisait le journal tous les matins et à sa manière. Le jour de l'explosion de M..., nous avons été surpris par le bruit, et je me rappelle que lui n'a pas hésité ; il a affirmé tout de suite avec un mauvais sourire : « C'est à M... que ça saute. » Pendant les grèves, il nous conseillait de ne pas écouter le délégué, parce que nous étions assez grands garçons pour nous conduire nous-mêmes. »

Le client bruyant eut un nouvel éclat.

« C'est des traitres, je vous dis... Il faut les coller au mur, tous... Donnez-moi un demi-setier, la patronne. »

Sur la porte menant à la cuisine, la petite dame noire, inquiète de ce bruit, était en concubinage avec la robuste Antoinette. Elle ne voulait plus rien servir au client dont l'excitation l'effrayait, mais elle n'osait pas.

Enfin, Antoinette Vacher, qui, elle, en avait vu bien d'autres, marcha droit au consommateur et lui annonça carrément :

« On ne vous servira plus rien ; faut vous en aller. »

La furie de l'homme s'accrut :

« M'en aller, et pourquoi ? Je ne suis pas un traître, moi, je suis un bon Français et on ne veut pas me servir !... Ah ! mais on va voir. »

La patronne, atterrée, disparut dans la cuisine ; mais Antoinette, sans se troubler, fit entendre un sifflement spécial, et le gros danois endormi devant le poêle bondit brusquement sur ses pattes et s'élança menaçant vers le client bruyant, qu'il reconduisit jusqu'à la porte en grondant sourdement.

Le chien de Vigliano était décidément bien dressé.

Effondrée dans son coin, la pauvre patronne pleurait toujours, en hoquetant :

« Quel malheur d'avoir pris cette maison, quel malheur !... »

Jules CHANCEL.

LA SITUATION ÉTRANGE DE LA RUSSIE

ÉVIDEMMENT LA PAIX ALLEMANDE EST LA PAIX, MAIS IL SEMBLE BIEN QUE CE SOIT ENCORE LA GUERRE

Alors que Lenine et Trotsky s'empressent de souscrire sans réserve, et avant le délai prescrit, aux conditions ennemies, les Allemands continuent sans arrêt leur marche en avant.

C'est, aujourd'hui, du côté de l'Esthonie et de l'Ukraine que les Allemands ont prononcé leur avance, accusant ainsi les plus immédiates de leurs ambitions territoriales et alimentaires.

En Esthonie, Pernau, au nord-est du golfe de Riga, a été occupé. Dans l'intérieur des terres, les avant-gardes d'une division ont poussé jusqu'à Dorpat, sur la voie ferrée qui mène de Walk à Reval, en longeant le lac Peipous. Par ce mouvement, Reval est presque complètement coupé de ses communications avec le reste de la Russie : une seule voie ferrée reste encore libre : c'est celle qui passe le long de la côte et conduit à Petrograd par Tsarskoïe-Selo.

En Volhynie, dépassant Vladimir-Volynski, les éléments avancés du groupe d'armées Linsingen ont atteint Jitomir, à 150 kilomètres de Kiev, où des troupes de la Rada ukrainienne sont venues à leur rencontre. — J. V.

Les communiqués ennemis

BERNE, 25 février. — Le communiqué allemand s'exprime ainsi :

Groupe d'armées Eichhorn. — Nos troupes ont occupé Pernau. Un bataillon d'Esthoniens s'y est mis sous les ordres du commandement allemand.

Précédant leurs divisions, le 18^e de la compagnie d'assaut et le 1^{er} escadron du 16^e régiment de hussards ont pris, hier matin, Dorpat. Dans leur marche sur cette ville, ils ont fait 3.000 prisonniers et capturé plusieurs centaines de voitures. Ce détachement volant a parcouru ainsi en cinq jours et demi plus de 240 kilomètres.

Groupe d'armées Linsingen. — A Rovno, tout l'état-major de l'armée spéciale a été tombé entre nos mains ; son commandant en chef s'est enfui.

Nos éléments avancés ont atteint Jitomir, où ils ont fait la liaison avec les troupes ukrainiennes.

Sur les autres fronts, rien à signaler.

Le communiqué autrichien est ainsi rédigé :

Les éléments avancés allemands du groupe d'armées Linsingen ont établi à Jitomir la liaison avec les troupes ukrainiennes.

Les négociations de paix en Russie et en Roumanie

C'est devant l'impossibilité reconnue par des techniciens militaires, comme le général Tchermessoff et l'amiral Behrens, de tenter une résistance, et sur la nouvelle que la pression allemande était d'heure en heure plus énergique, que le Soviet, par 125 voix seulement contre 85 et 26 abstentions, a décidé de capituler. La reddition de la Russie est donc un fait accompli.

A l'intérieur, les conséquences de cette dé-

cision du Soviet peuvent être graves. Les esprits sont divisés et excités. Les maximalistes, qui n'ont pas la conscience tranquille, continuent à rejeter sur leurs adversaires socialistes ou bourgeois la responsabilité du désastre. Ils semblent préparer comme des



PRINCE YOUSSEUPOF

Massacres de Septembre contre l'opposition. En tout cas, il faut s'attendre à de nouvelles convulsions en Russie. L'Allemagne aura fort à faire si elle veut y rétablir l'ordre.

Tandis que les négociateurs germano-russes vont reprendre contact à Brest-Litovsk, les pourparlers préliminaires avec la Roumanie ont commencé. On a l'impression que le général Averesco discutera pied à pied. Appuyé sur la force considérable que représente l'armée roumaine, il peut prétendre ne pas subir les conditions de l'ennemi. Sur la question du port de Constantza, vitale pour les Roumains, il paraît résolu en particulier à ne pas céder.

La Roumanie sait, d'autre part, que les Alliés comprennent ses difficultés et ne l'abandonneront pas. En se montrant énergique vis-à-vis des Allemands, elle a chance de se tirer honorablement de sa tragique situation. Elle est perdue si elle donne à l'Allemagne l'impression d'un renoncement ou d'une faiblesse.

Les deux Radas ukrainiennes

PETROGRAD, 25 février. — Le commissaire du peuple Staline télégraphie de Kiev la nouvelle que la Rada maximaliste ratifiera la paix que la Rada de la république ukrainienne a signée avec l'Allemagne.

Le meurtrier de Raspoutine

PETROGRAD, 24 février. — On annonce que, pendant les troubles de Kiev, les fils de M. Rodzianko, président de l'ancienne Douma, et le prince Youssouf, qui fit disparaître Raspoutine, auraient été tués.

UNE ÉPIDÉMIE DE "FIÈVRE VERTE"

Les vrais malades et les "faiseurs". — La réserve du 41^e fauteuil. — Le balai du scrutin.

Cette fois, c'est bien une épidémie qui, ayant son foyer au palais Mazarin, s'est rapidement étendue dans tout Paris et jusqu'en province.

Jamais, depuis la fondation de l'Académie, la fièvre verte n'avait fait autant de victimes.

On n'en compte actuellement pas moins de quarante-six que l'angoisse étouffe, car ils savent bien que neuf d'entre eux seulement recevront la bienfaisante inoculation du bulletin de vote qui leur conférera l'immortalité.

Pourtant le baume de leur renommée éphémère adoucit chez quelques-uns les souffrances de la fièvre verte.

L'un d'eux nous a même avoué qu'au fond il ne se faisait qu'une fort petite illusion sur l'issue de l'aventure qu'il a risquée, et que le seul titre de candidat lui était par avance une compensation à l'éventuel échec, car ce titre lui est déjà propre tant auprès des éditeurs, naguère rébarbatifs, que des directeurs de journaux, maintenant plus accessibles.

Au demeurant, les candidats de ce genre ne sont point aussi rares qu'on le pourrait croire à première vue.

Il est aisé de reconnaître quelques-uns de ces demi-fiévreux, ou faux-fiévreux, devant chacun, ou presque, des neuf fauteuils vacants.

Regardez avec un peu d'attention la liste des candidats, telle qu'elle se présente aujourd'hui ; vous ne tarderez pas à sourire.

La voici, les fauteuils étant classés par ancienneté de vacance et les candidats par ordre alphabétique, afin que personne ne puisse nous accuser de suggestion :

Fauteuil Roujon : MM. Barthou, Hermant, André Maurel.

Fauteuil Lemaitre : MM. Bordeaux, Hermant, Du Plessys, Poizat, Tancrede Martel, Vigné d'Octon.

Fauteuil de Mun : Mgr Baudrillard, MM. Curissot-Carnot, Milboud.

Fauteuil Mézières : MM. Bertrand, Boylesse, Lacombe, Nauroy, J. Reinach, Welschinger.

Fauteuil Hervieu : MM. F. de Curel, Camille Le Senne.

Fauteuil Charmes : MM. J. Cambon, Hugues Le Roux, Pierre Mille.

Fauteuil Faguet : MM. Barre, Brisson, Charles Benoist, Goyau, Le Goffic.

Fauteuil Ségur : MM. Aderer, d'Avenel, Beaunier, d'Esparbes, Fabre, de Fiers, de Lançac de Laborie, Mithouard (déjà nommé), de Reisel, Valléry-Radot.

Fauteuil de Vogüé : MM. P. Adam, Aderer (déjà nommé), Chenu, Chevillon, de Fels, Imbart de La Tour, J. Normand, Roy, Seillière, Pierre-Weber.

Eh bien ! avez-vous diagnostiqué ?

Cette liste permet d'autres remarques. Par exemple, celle-ci : on n'y rencontre pas moins de quatre membres de l'Académie des Sciences morales et politiques, — MM. Charles Benoist, Imbart de La Tour, le baron Seillière, Henri Welschinger, — alors qu'on y chercherait en vain le nom d'un seul membre d'aucune des trois autres classes de l'Institut.

Et pourtant, l'Académie des Sciences morales compte déjà dans l'Académie française six de ses membres : MM. d'Haussonville, Deschanel, Ribot, Boutroux, de La Gorce et Bergson.

Et, d'autre part, si l'Académie française est, comme toujours, disposée à accueillir les illustres des autres académies, il est permis de s'étonner de ce que, dans la liste des candidats où nous voyons MM. Charles Benoist, Imbart de La Tour, Seillière et Welschinger, ne figurent ni MM. Alfred et Maurice Croiset, l'un doyen de la Faculté des Lettres, l'autre administrateur général du Collège de France, tous deux hellénistes et latinistes de premier ordre et écrivains français du plus haut rang ; ni M. Homolle, de Delos, de Delphes et d'Athènes ; ni M. Camille Julian, le magnifique historien des Gaules et de l'ancienne France, leurs confrères de l'Académie des Inscriptions ; ni le docteur Roux, directeur de l'Institut Pasteur, maître incontesté de la science pastorale et qu'il enrichit du sérum antidiphtérique et de tant d'autres découvertes ; ni M. Brancly, l'inventeur de la photographie sans fil, ni M. Lippmann, ni M. Yves Delage, de l'Académie des Sciences ; ni Léon Bonnat, ni Albert Besnard, directeur de la Villa Médicis, ni Charles Girault, de Chantilly, de Laeken et du Petit-Palais des Champs-Élysées, ni Saint-Saëns, de l'Académie des Beaux-Arts ; ni beaucoup d'autres, car nous n'avons voulu citer que ceux dont la modestie excessive égale le talent.

Comment nous voilà loin des fiévreux, demi-fiévreux et faux fiévreux de la liste.

Comment cela finira-t-il ?

Oh ! bien simplement. Nos immortels épiques, cheront, comme il vous est facile de le faire, la liste des candidats ci-dessus.

De cette liste, ils ne retiendront que les douze, mettons quatorze, « académisables » que vous avez notés vous-même, et c'est dans cette sélection qu'ils choisiront, les 25 avril et 16 mai, les neuf dont ils feront leurs pairs.

Il y aura des regrets et des promesses pour les cinq « académisables » ajournés, des « coups de chapeau » et des sourires pour les trente-deux autres candidats, de l'Académie, rajunie, continuera sa marche à l'immortalité.

LES BÊTES ET L'ABSENCE

La jeune femme qui coud « en journées » n'aime pas beaucoup venir chez moi.

Bien sûr que c'est sain et comme dans le bois, dit-elle, mais n'empêche que c'est très seul. Et puis, le soir, rentrer le long des forêts... Et puis, qu'est-ce que vous voulez : c'est Auteuil.

Je me garde de discuter ce dernier grief, qui est sans appel. La neige, longtemps immaculée ici, a pu transformer le talus fortifié en petite Suisse, le soleil précoce dorer la pelouse du champ de courses et forcer l'écorce des sureaux déjà verdissants : n'importe, pour ma petite couturière, c'est quand même Auteuil, et les remparts boisés, refuge des enfants et des nurses, seront toujours pour elle « les forêts », mot riche en mystère nocturne, en horreur romanesque...

Ce que vous devez vous ennuier ici, me dit-elle l'autre jour, à présent que vous n'avez ni votre mari, ni votre petite fille...

Mou silence lui fit craindre de m'avoir peiné, car elle ajouta gentiment : — C'est vrai que vous avez encore vos bêtes pour vous tenir société. Elles sont bien fidèles, ça égaie.

Je me tais de lui répondre : « Oui, elles sont bien fidèles, et c'est pour cela qu'elles n'étaient pas, — pas toujours. »

Bêtes bien fidèles, quel miroir vous tendez à mes soucis... La chienne bull regrettait l'enfant laissée à la campagne. Il ne s'agit pas d'un de ces désespoirs canins qui refusent la nourriture et le jeu. D'ailleurs, cette chienne-ci, en fine bouledogue, n'avoue jamais, ne crie pas, cache la patte qu'un pied vient de lui meurtrir ou la morsure que lui fit un chien. Elle porte donc son regret dignement, sauf qu'une silhouette de fillette la trompe, alors elle court... Mais elle revient après, sans courir, et il y a des heures où l'on supporte mal, dans le regard d'un chien, l'expression de la déception humaine...

La chatte de Perse, âgée et qui ne vieillit point, bleue comme une violette pâle, bleue comme un uniforme un peu passé, cherche quelque un, vêtu aussi de bleu. Elle l'attend et s'assoit, à l'heure des repas, sur la table, toujours au même coin, à côté d'une place vide. Elle surmonte sa timidité distinguée, son horreur des camions et des chevaux, et s'en va réclamer l'absent sur la route, à chaque passant bleu. Elle traverse la chaussée toute seule, et risque vingt mauvaises rencontres avant d'arriver au bastion où logent des hommes en bleu. Elle est si belle, d'une condescendance si persane, que les soldats l'accueillent en reine, et qu'un sergent me la rapporte dans ses bras : « Elle miaule beaucoup, dit-il, et pourtant elle n'a pas faim. Je ne sais pas ce qu'elle demande... »

Quant à la chienne beauceronne, incorruptible et qui n'appartient qu'à un seul, elle ne me cherche : elle sait. Il y a deux ans, elle venait de naître. En deux années d'existence, comment s'est formée cette sagesse, un peu austère et dédaigneuse ? L'absence, l'attente n'ont pas plus de secrets pour elle que pour moi. A mes pieds, son immobilité voulue me dit : « Je ne me repose pas, j'attends. Toi, tu lis, tu écris, tu parles, tu ris, — mais moi, j'attends. »

Elle ne bondit pas au coup de sonnette, elle ne se détourne pas, par erreur, vers un homme vêtu de bleu. Elle sait, elle attend. Elle n'entre jamais à l'étourdie dans une pièce vide, comme fait la chienne bull qui va pour « dire bonjour » et s'étonne : « Tiens, il n'est pas encore revenu ! » Parfois, la beauceronne noir et feu sourit à ses souvenirs et barbotte de la queue, lorsqu'un officier bleu lui rappelle — grand, le pas long, — celui que son cœur a choisi. Ce n'est qu'un sourire pour elle-même, et non une avance à l'étranger.

Mais un jour que son maître, revenu à l'improviste, approchait, à pied, de la maison, la beauceronne le pressentit à distance, hors de vue : elle s'élança, terrible, arrachant de mes mains la laisse, avec un cri d'angoisse, car elle voulait surtout, me jetant de côté et me devant, elle voulait l'embrasser la première, et que je fusse seulement la seconde...

COLETTE.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATINUN DISCOURS DU CHANCELIER
ALLEMAND AU REICHSTAG

Le comte Hertling annonce que les négociations de paix avec la Roumanie ont commencé avant-hier.

BALE, 25 février. — On mande de Berlin : Le chancelier a pris la parole aujourd'hui au Reichstag, ainsi qu'on l'avait annoncé.

Dès l'ouverture de la séance, tous les membres de l'assemblée sont à leur banc ; les tribunes sont bondées.

M. Paasche rappelle le retour du croiseur auxiliaire Wolf et fait l'éloge de ses chefs et de l'équipage.

Le comte Hertling, chancelier de l'Empire, prend alors la parole.

Le Reichstag est en droit de demander à être renseigné sur la situation politique extérieure et sur l'attitude prise à cet égard par les autorités impériales.

Je réponds maintenant au devoir qui découle pour moi de ce droit, quoique, d'autre part, je nourrisse certains doutes sur l'utilité et le succès des déclarations publiques faites jusqu'à maintenant par les ministres et les hommes d'Etat des pays belligérés.

Je ne peux qu'appuyer M. Runciman quand il dit qu'on se rapprocherait beaucoup de la paix si les représentants responsables des puissances belligérées voulaient se réunir en assemblée restreinte pour une discussion. Ce serait le moyen d'éclaircir tous les nombreux malentendus volontaires ou involontaires et d'amener une entente sur chaque question séparément.

Une offre tendancieuse
au gouvernement belge

Je songe là tout simplement à la Belgique. On a prétendu, à plusieurs reprises, que nous ne pensions pas garder la Belgique, mais nous devons nous préserver du danger de voir ce pays avec lequel nous voulons vivre de nouveau après la guerre en paix et en amitié, d'être l'objet de machinations ennemies ou de servir à l'adversaire de base pour une avance.

Si donc, un autre parti, par exemple le gouvernement du Havre, faisait une proposition, nous ne refuserions pas une discussion même si les participants ne pouvaient pas d'abord se considérer comme liés.

Réponse à M. Wilson

Pour le moment, je reconnais volontiers que le message de M. Wilson du 11 février, constitue peut-être un léger progrès vers un rapprochement réciproque.

Je peux approuver en principe les quatre idées essentielles qui devraient être adoptées de l'avis de M. Wilson dans un échange de vues réciproque. Je déclare avec lui qu'une paix générale peut être discutée sur une base de ce genre. Il n'y a qu'une réserve à faire à ces principes posés par M. Wilson. Ils ne devraient pas seulement être proposés par le président des Etats-Unis, mais aussi être reconnus par tous les Etats et les peuples. Mais ce but n'est pas encore atteint.

La Ligue des Nations

Il n'existe encore aucun tribunal arbitral institué par toutes les nations pour la défense de la paix au nom de la justice. Si M. Wilson veut prétendre que le chancelier de l'Empire allemand s'adresse au tribunal suprême du monde entier, je dois révoquer ce tribunal comme partial, quelque joie que j'aurais à voir instituer un tribunal arbitral impartial et si disposé que je serais à aider à amener un tel idéal.

Malheureusement, il n'existe chez les puissances dirigeantes de l'Entente aucune trace de pareilles dispositions ; les buts de guerre de l'Angleterre sont toujours et encore impériaux et veulent imposer au monde une paix selon le bon plaisir anglais.

Lorsque l'Angleterre parle du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, elle ne pense nullement à appliquer ce principe à l'Irlande, à l'Egypte et aux Indes.

C'est pour assurer les fruits de la paix avec l'Ukraine que la direction de notre armée a tiré l'épée. La paix avec la Russie en sera l'heureux résultat.

Nous ne pensons nullement à nous établir, par exemple, en Estonie et en Livonie.

Front français

14 HEURES. — Au nord de l'Ailette, nous avons réussi un coup de main dans la région d'Urcel et ramené 15 prisonniers et une mitrailleuse.

Nuit calme partout ailleurs, sauf en Champagne, dans la région de Tahure, et en Haute-Alsace, dans les secteurs au nord et au sud de la Doller, où la lutte d'artillerie s'est maintenue assez vive.

23 HEURES. — Rien à signaler, en dehors de bombardements réciproques en Champagne et dans la région du bois Le Chaume.

Front britannique

13 HEURES. — Ce matin, de bonne heure, un raid ennemi a été repoussé avec pertes à l'est d'Armentières.

L'artillerie ennemie s'est montrée active au sud-ouest de Cambrai et dans le secteur de Messines.

20 HEURES 55. — Un détachement ennemi qui tentait ce matin un coup de main sur un de nos postes de la région de Saint-Quentin a été rejeté par nos feux d'infanterie et nos jets de grenades avant d'avoir pu aborder nos réseaux.

Un autre détachement, qui attaquait un de nos postes au nord de Passchendaele, a été également repoussé.

Nous avons fait un certain nombre de prisonniers dans la partie nord du front.

Quelque activité de l'artillerie allemande au sud-ouest de Cambrai, dans la vallée de la Scarpe, au sud d'Armentières et au nord-est d'Ypres.

Notre artillerie a attaqué et dispersé des groupes de travailleurs ennemis dans la région de La Bassée.

AVIATION. — Hier, malgré le mauvais temps, nos aviateurs ont fait du réglage et une ou deux reconnaissances. Des bombes ont été jetées sur divers objectifs, y compris des cantonnements, convois et groupes de travailleurs ennemis.

Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

En Courlande et en Lithuanie, il s'agit d'abord de créer des organes qui permettent à ces pays de fixer leur sort et de s'administrer eux-mêmes. Notre action militaire a été un succès, dépassant de beaucoup le but que nous nous étions fixé primitivement.

Le gouvernement a appris hier que le gouvernement de Petrograd a accepté nos conditions de paix et a envoyé des délégués à Brest-Litovsk pour de nouvelles négociations. Les délégués allemands, par suite, sont partis aussi hier. Il est possible qu'il y ait encore des discussions sur les détails, mais le principal est atteint.

La volonté de faire la paix a été expressément manifestée par les Russes ; nos conditions ont été acceptées et la conclusion de la paix doit suivre dans le délai le plus bref.

Les négociations de paix avec la Roumanie ont commencé hier à Bucarest ; envers la Roumanie nous nous laisserons conduire aussi par ce principe que nous devons, que nous voulons faire des pays avec lesquels nous concluons la paix des maintenant sur la base du succès de nos armes, des amis pour l'avenir.

La Pologne Etat autonome

En ce qui concerne la Pologne, on sait que ce pays a été libéré par l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, d'une dépendance oppressive, avec l'intention d'appeler à la vie un Etat autonome.

Les points essentiels du problème de la constitution sont encore dans le stade des discussions approfondies entre les trois pays intéressés. La nouvelle de la conclusion de la paix avec l'Ukraine a provoqué au premier moment une grosse émotion en Pologne, mais j'espère qu'avec de la bonne volonté, on réussira à amener un compromis entre les différentes revendications ; du côté de l'Allemagne, on demande seulement, lors de la délimitation de la frontière, ce qui est indispensable au point de vue militaire.

"Il n'y a aucune question
d'Alsace-Lorraine"

Les chances de paix sur tout le front oriental se sont sensiblement rapprochées ; le monde, fatigué de la guerre et en particulier aussi les neutres, se demande anxieusement si cela ne mènera pas aussi à la paix générale ; mais on ne semble absolument pas disposé en Angleterre, en France et en Italie à écouter la voix de la raison. L'Entente a poursuivi, dès le début, des buts de conquête. Elle lutte pour rendre l'Alsace-Lorraine à la France. Je n'ai rien à ajouter à ce sujet à ce que je déclarai antérieurement. Il n'y a aucune question d'Alsace-Lorraine dans le sens international du mot.

L'Entente lutte pour la conquête par l'Italie d'une partie des territoires austro-hongrois et pour séparer la Palestine, la Syrie, l'Arabie de l'empire turc. L'Angleterre espère, par la création d'un Etat protégé et dépendant, annexer de nouveaux territoires à l'empire anglais, accroître et arrondir notamment en Afrique les énormes possessions anglaises.

En face de cette politique, les hommes d'Etat de l'Entente continuent à oser présenter l'Allemagne comme le perturbateur de la paix qui, dans l'intérêt de la paix mondiale, doit être renfermé dans les limites les plus étroites, sinon anéanti. Par un système de mensonges et de calomnies, ils s'efforcent inlassablement d'exciter leurs propres peuples comme les neutres, contre les empires centraux, agissant auprès des neutres particulièrement par le fanatisme de la violation de leur neutralité par l'Allemagne.

Devant des intrigues comme celles qui, récemment encore, ont été menées en Suisse, je déclare devant tout le monde que nous n'avons jamais pensé et que nous ne pensons pas non plus à toucher à la neutralité de la Suisse.

Nous savons que nous sommes étroitement liés envers la Suisse, non seulement par le droit des peuples, mais par des siècles de relations amicales.

LES ÉLECTIONS EN ESPAGNE
ONT FAVORISÉ
LES PARTIS EXTRÊMES

Elles furent particulièrement neutralistes.

Les résultats déjà connus des élections espagnoles montrent avec évidence deux choses : c'est que l'Espagne est divisée sur la politique intérieure, mais unie quant à la politique extérieure. La neutralité est l'idée sur laquelle l'immense majorité des Espagnols se rencontrent.

C'est ainsi qu'il faut interpréter le succès de quelques germanophiles notoires comme une manifestation certaine contre toute intervention. Quant aux libéraux et aux conservateurs classiques, ils sont éparpillés en une infinité de groupes et de sous-groupes. Les deux grands partis « rotatifs », qui formaient la base de l'ancienne vie parlementaire, sortent très diminués de cette consultation.

Seuls les partis extrêmes gagnent à ce scrutin fait pour la première fois, comme le demandait M. Maura, sans pression sur les électeurs. A l'extrême-gauche, les socialistes remportent des succès marqués ; les membres du comité des grèves de l'été dernier, en particulier, ont été élus. A l'extrême-droite, les mauristes et les régionalistes de M. Cambó conquirent un nombre appréciable de sièges. Cette coalition des partisans de M. Maura et de M. Cambó pourrait donc bien devenir l'axe de la future majorité.

Il ne semble pas cependant qu'il faille s'attendre à un retour de M. Maura lui-même, sur qui pèse, jusqu'au palais royal, une mystérieuse exclusivité. Mais il n'est pas impossible que son ancien lieutenant, M. de la Cierva, soit chargé de la présidence du Conseil, à moins que le roi n'appelle M. Cambó, à qui il aurait déjà, croyons-nous, offert, sous la précédente législature, de constituer un ministère. — J. B.

MADRID, 25 février (Officiel). — Les résultats des élections connus jusqu'à présent, à l'exclusion de ceux qui n'ayant pas de concurrents, ont été proclamés élus en vertu de l'article 29 de la Constitution, sont les suivants :

Démocrates, 39 ; partisans de M. Dato, 33 ; partisans de M. Romanones, 13 ; régionalistes, 12 ; partisans de M. Maura, 11 ; partisans de M. la Cierva, 8 ; républicains, 7 ; socialistes, 4 ; nationalistes, 6 ; partisans de M. Alba, 5 ; libéraux indépendants, 4 ; indépendants, 4 ; jainistes, 4 ; réformistes, 2.

Des parlementaires russes
se rendent à Dvinsk

PETROGRAD, 24 février. — Officiel. — Cinquante-trois parlementaires ont quitté Petrograd le 24 février à midi, se rendant à Dvinsk, afin de remettre au commandement allemand résident dans cette ville la réponse officielle du gouvernement russe aux conditions de paix offertes par le gouvernement allemand et qu'un radio de Berlin a fait connaître à Tsarskoïe-Selo, aujourd'hui, à 7 h. 32 du matin.

Les Allemands ont pris Revel

BALE, 25 février. — Le communiqué allemand de ce soir mentionne l'occupation de Revel effectuée ce matin par les forces allemandes. (Havas.)

LA JOURNÉE JUDICIAIRE

Le capitaine Bouchardon a entendu hier différents témoins pour l'affaire Caillaux et notamment le banquier Rabat. Il a chargé le docteur Sequel de se rendre à la Santé pour examiner l'état de M. Joseph Caillaux, malade, comme on le sait.

Le lieutenant Boudoux a procédé au premier interrogatoire de fond de Desouches, en présence de l'avocat de ce dernier, relativement à la nouvelle incrimination d'intelligences avec l'ennemi relevée contre lui.

M. Charles Humbert a déclaré spontanément qu'il avait un coffre-fort à la Banque fédérale de Genève. Il a offert au lieutenant Boudoux de déléguer un mandataire qui irait en Suisse faire ouvrir le coffre en présence d'un commissaire de police.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

A la nuit, nos pilotes ont jeté plus de deux cents bombes sur des champs d'aviation ennemis vers Courtrai et sur des cantonnements au nord-est de Saint-Quentin. Ils sont tous rentrés indemnes.

Front italien

Vif échange de canonnade entre l'Adige et l'Asico. Action modérée de feu sur le reste du front.

A Lagoscira (val Camonica) et à Rivalta (Brenta), des patrouilles adverses ont été repoussées. Sur la rive gauche de la Piave, une patrouille anglaise a attaqué un détachement ennemi et lui a infligé des pertes sensibles.

A Capo-Sile, des groupes ennemis, qui, sur un front étendu, tentaient d'attaquer la tête de pont, ont été promptement dispersés.

Pendant la journée, l'activité aérienne a été intense sur la première ligne. Quatre appareils ennemis, deux abattus par les aviateurs français et deux par nos propres aviateurs, sont tombés dans la région du Grappa ; un cinquième, atteint par nos tirs antiaériens, est tombé en flammes près de Borso, au nord-est de Bassano.

Pendant la nuit, nos escadrilles ont battu les gares de Mattarello, au sud de Trente, et de Primolano, pendant que s'y déroulait un trafic intense, et ont bombardé les champs d'aviation ennemis près de la Comina et de Fior-de-Sopra.

Des avions ennemis sont de nouveau venus sur les centres habités de Caltefranco, de Mestre et de Venise, sur lesquels ils ont lancé des bombes.

Front de Macédoine

(24 février). — Actions d'artillerie dans la région de Doiran. Bombardement des établissements ennemis par les avions alliés dans la vallée du Vardar et à l'est de la Struma.

Dans la partie occidentale du front, tempête violente entravant toute activité.

UN PRINCE ALLEMAND
meurt mystérieusement

BALE, 25 février. — Le Lokalszeitung dit que le grand-duc de Mecklembourg-Strelitz, parti de son château de Neustrelitz samedi



DUC DE MECKLEMBOURG-STRELITZ

après-midi pour faire une promenade, fut retrouvé dimanche matin mort avec une balle dans la poitrine, le corps gisant dans un petit marais de la forêt de Burgersöe.

L'hypothèse du suicide s'impose, car le grand-duc avait déjà attenté à ses jours.

COOPÉRATION

La guerre, en élargissant le sens du mot « coopération », l'a éclairci.

Il signifie : travail en commun.

Peu à peu il a pénétré tous les vocabulaires : celui de l'ouvrier, celui du paysan, celui du bourgeois, celui du soldat. Et se destinée à vouloir que, dérivant d'une origine commune, il fût à peu près le même dans la langue de presque toutes les nations alliées, comme si, leur but étant identique, semblable identité doit marquer aussi leurs moyens.

Le secret du triomphe tient aujourd'hui dans ce seul mot.

Parce qu'elle répond à un instinct universel d'action et de résistance, la coopération est de tous les temps et de tous les pays. Le grand entomologiste Fabre en a décrit les effets dans le monde des insectes avec la plus méticuleuse précision. Elle a créé la république des abeilles et celle des fourmis. Et peut-être, de façon obscure, régit-elle l'action constructive de ces grands bâtisseurs d'iles que sont les madrépores, êtres primitifs, singuliers, chez lesquels s'estompée, jusqu'à n'être plus perceptible, la différence qui sépare les différents règnes de la nature.

Efficace dans la guerre, elle sera non moins féconde dans la paix. C'est à peine si, quant à présent, on peut entrevoir ses résultats. Mais toute une doctrine en a surgi, philosophique et politique, et récemment, dans un pays allié voisin du nôtre, tout un parti vient de s'en prévaloir dont le programme concret, exposé dans un manifeste, ne vise à rien moins qu'à assurer aux individus le bien-être et le bonheur à la collectivité.

Comme elle avait créé l'unité politique de la France, la coopération fonde son unité morale. Puis elle la sauve. Elle marque maintenant les moindres phases de la lutte engagée, et, ces jours derniers, au cours de la Conférence interalliée de Versailles, elle fut à la fois comme un mot d'ordre et comme un mot de ralliement.

Mais comment, demandera-t-on, peuvent donc coopérer à l'effort général ceux auxquels leur âge, leur sexe ou leur état de santé ne permettent pas de jouer un rôle actif dans le conflit ? Comment peuvent-ils, participant au travail commun, rapprocher l'heure de la paix ?

En achetant des Bons de la Défense nationale.

"BRETILLES GALLIA"

Bourse de Paris, 25 Février 1918

15 JANVIER 1934			20 JANVIER 1934		
VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			CH. FERR. 1009		
5 0/0 1915	87 80	87 80		861 750	258
5 0/0 1916	87 80	87 80	—	862 500	257
5 0/0 1917	87 80	87 80	—	863 250	206
5 0/0 1918	87 80	87 80	—	864 000	206
5 0/0 1919	87 80	87 80	—	864 750	206
5 0/0 1920	87 80	87 80	—	865 500	206
5 0/0 1921	87 80	87 80	—	866 250	206
5 0/0 1922	87 80	87 80	—	867 000	206
5 0/0 1923	87 80	87 80	—	867 750	206
5 0/0 1924	87 80	87 80	—	868 500	206
5 0/0 1925	87 80	87 80	—	869 250	206
5 0/0 1926	87 80	87 80	—	870 000	206
5 0/0 1927	87 80	87 80	—	870 750	206
5 0/0 1928	87 80	87 80	—	871 500	206
5 0/0 1929	87 80	87 80	—	872 250	206
5 0/0 1930	87 80	87 80	—	873 000	206
5 0/0 1931	87 80	87 80	—	873 750	206
5 0/0 1932	87 80	87 80	—	874 500	206
5 0/0 1933	87 80	87 80	—	875 250	206
5 0/0 1934	87 80	87 80	—	876 000	206
5 0/0 1935	87 80	87 80	—	876 750	206
5 0/0 1936	87 80	87 80	—	877 500	206
5 0/0 1937	87 80	87 80	—	878 250	206
5 0/0 1938	87 80	87 80	—	879 000	206
5 0/0 1939	87 80	87 80	—	879 750	206
5 0/0 1940	87 80	87 80	—	880 500	206
5 0/0 1941	87 80	87 80	—	881 250	206
5 0/0 1942	87 80	87 80	—	882 000	206
5 0/0 1943	87 80	87 80	—	882 750	206
5 0/0 1944	87 80	87 80	—	883 500	206
5 0/0 1945	87 80	87 80	—	884 250	206
5 0/0 1946	87 80	87 80	—	885 000	206
5 0/0 1947	87 80	87 80	—	885 750	206
5 0/0 1948	87 80	87 80	—	886 500	206
5 0/0 1949	87 80	87 80	—	887 250	206
5 0/0 1950	87 80	87 80	—	888 000	206
5 0/0 1951	87 80	87 80	—	888 750	206
5 0/0 1952	87 80	87 80	—	889 500	206
5 0/0 1953	87 80	87 80	—	890 250	206
5 0/0 1954	87 80	87 80	—	891 000	206
5 0/0 1955	87 80	87 80	—	891 750	206
5 0/0 1956	87 80	87 80	—	892 500	206
5 0/0 1957	87 80	87 80	—	893 250	206
5 0/0 1958	87 80	87 80	—	894 000	206
5 0/0 1959	87 80	87 80	—	894 750	206
5 0/0 1960	87 80	87 80	—	895 500	206
5 0/0 1961	87 80	87 80	—	896 250	206
5 0/0 1962	87 80	87 80	—	897 000	206
5 0/0 1963	87 80	87 80	—	897 750	206
5 0/0 1964	87 80	87 80	—	898 500	206
5 0/0 1965	87 80	87 80	—	899 250	206
5 0/0 1966	87 80	87 80	—	900 000	206
5 0/0 1967	87 80	87 80	—	900 750	206
5 0/0 1968	87 80	87 80	—	901 500	206
5 0/0 1969	87 80	87 80	—	902 250	206
5 0/0 1970	87 80	87 80	—	903 000	206
5 0/0 1971	87 80	87 80	—	903 750	206
5 0/0 1972	87 80	87 80	—	904 500	206
5 0/0 1973	87 80	87 80	—	905 250	206
5 0/0 1974	87 80	87 80	—	906 000	206
5 0/0 1975	87 80	87 80	—	906 750	206
5 0/0 1976	87 80	87 80	—	907 500	206
5 0/0 1977	87 80	87 80	—	908 250	206
5 0/0 1978	87 80	87 80	—	909 000	206
5 0/0 1979	87 80	87 80	—	909 750	206
5 0/0 1980	87 80	87 80	—	910 500	206
5 0/0 1981	87 80	87 80	—	911 250	206
5 0/0 1982	87 80	87 80	—	912 000	206
5 0/0 1983	87 80	87 80	—	912 750	206
5 0/0 1984	87 80	87 80	—	913 500	206
5 0/0 1985	87 80	87 80	—	914 250	206
5 0/0 1986	87 80	87 80	—	915 000	206
5 0/0 1987	87 80	87 80	—	915 750	206
5 0/0 1988	87 80	87 80	—	916 500	206
5 0/0 1989	87 80	87 80	—	917 250	206
5 0/0 1990	87 80	87 80	—	918 000	206
5 0/0 1991	87 80	87 80	—	918 750	206
5 0/0 1992	87 80	87 80	—	919 500	206
5 0/0 1993	87 80	87 80	—	920 250	206
5 0/0 1994	87 80	87 80	—	921 000	206
5 0/0 1995	87 80	87 80	—	921 750	206
5 0/0 1996	87 80	87 80	—	922 500	206
5 0/0 1997	87 80	87 80	—	923 250	206
5 0/0 1998	87 80	87 80	—	924 000	206
5 0/0 1999	87 80	87 80	—	924 750	206
5 0/0 2000	87 80	87 80	—	925 500	206
5 0/0 2001	87 80	87 80	—	926 250	206
5 0/0 2002	87 80	87 80	—	927 000	206
5 0/0 2003	87 80	87 80	—	927 750	206
5 0/0 2004	87 80	87 80	—	928 500	206
5 0/0 2005	87 80	87 80	—	929 250	206
5 0/0 2006	87 80	87 80	—	930 000	206
5 0/0 2007	87 80	87 80	—	930 750	206
5 0/0 2008	87 80	87 80	—	931 500	206
5 0/0 2009	87 80	87 80	—	932 250	206
5 0/0 2010	87 80	87 80	—	933 000	206
5 0/0 2011	87 80	87 80	—	933 750	206
5 0/0 2012	87 80	87 80	—	934 500	206
5 0/0 2013	87 80	87 80	—	935 250	206
5 0/0 2014	87 80	87 80	—	936 000	206
5 0/0 2015	87 80	87 80	—	936 750	206
5 0/0 2016	87 80	87 80	—	937 500	206
5 0/0 2017	87 80	87 80	—	938 250	206
5 0/0 2018	87 80	87 80	—	939 000	206
5 0/0 2019	87 80	87 80	—	939 750	206
5 0/0 2020	87 80	87 80	—	940 500	206
5 0/0 2021	87 80	87 80	—	941 250	206
5 0/0 2022	87 80	87 80	—	942 000	206
5 0/0 2023	87 80	87 80	—	942 750	206
5 0/0 2024	87 80	87 80	—	943 500	206
5 0/0 2025	87 80	87 80	—	944 250	206
5 0/0 2026	87 80	87 80	—	945 000	206
5 0/0 2027	87 80	87 80	—	945 750	206
5 0/0 2028	87 80	87 80	—	946 500	206
5 0/0 2029	87 80	87 80	—	947 250	206
5 0/0 2030	87 80	87 80	—	948 000	206
5 0/0 2031	87 80	87 80	—	948 750	206
5 0/0 2032	87 80	87 80	—	949 500	206
5 0/0 2033	87 80	87 80	—	950 250	206
5 0/0 2034	87 80	87 80	—	951 000	206
5 0/0 2035	87 80	87 80	—	951 750	206
5 0/0 2036	87 80	87 80	—	952 500	206
5 0/0 2037	87 80	87 80	—	953 250	206
5 0/0 2038	87 80	87 80	—	954 000	206
5 0/0 2039	87 80	87 80	—	954 750	206
5 0/0 2040	87 80	87 80	—	955 500	206
5 0/0 2041	87 80	87 80	—	956 250	206
5 0/0 2042	87 80	87 80	—	957 000	206
5 0/0 2043	87 80	87 80	—	957 750	206
5 0/0 2044	87 80	87 80	—	958 500	206
5 0/0 2045	87 80	87 80	—	959 250	206
5 0/0 2046	87 80	87 80	—	960 000	206
5 0/0 2047	87 80	87 80	—	960 750	206
5 0/0 2048	87 80	87 80	—	961 500	206
5 0/0 2049	87 80	87 80	—	962 250	206
5 0/0 2050	87 80	87 80	—	963 000	206
5 0/0 2051	87 80	87 80	—	963 750	206
5 0/0 2052	87 80	87 80	—	964 500	206
5 0/0 2053	87 80	87 80	—	965 250	206
5 0/0 2054	87 80	87 80	—	966 000	206
5 0/0 2055	87 80	87 80	—	966 750	206
5 0/0 2056	87 80	87 80	—	967 500	206
5 0/0 2057	87 80	87 80	—	968 250	206
5 0/0 2058	87 80	87 80	—	969 000	206
5 0/0 2059	87 80	87 80	—	969 750	206
5 0/0 2060	87 80	87 80	—	970 500	206
5 0/0 2061	87 80	87 80	—	971 250	206
5 0/0 2062	87 80	87 80	—	972 000	206
5 0/0 2063	87 80	87 80	—	972 750	206
5 0/0 2064	87 80	87 80	—	973 500	206
5 0/0 2065	87 80	87 80	—	974 250	206
5 0/0 2066	87 80	87 80	—	975 000	206
5 0/0 2067	87 80	87 80	—	975 750	206
5 0/0 2068	87 80	87 80	—	976 500	206
5 0/0 2069	87 80	87 80	—	977 250	206
5 0/0 2070	87 80	87 80	—	978 000	206
5 0/0 2071	87 80	87 80	—	978 750	206
5 0/0 2072	87 80	87 80	—	979 500	206
5 0/0 2073	87 80	87 80	—	980 250	206
5 0/0 2074	87 80	87 80	—	981 000	206
5 0/0 2075	87 80	87 80	—	981 750	206
5 0/0 2076	87 80	87 80	—	982 500	206
5 0/0 2077	87 80	87 80	—	983 250	206
5 0/0 2078	87 80	87 80	—	984 000	206
5 0/0 2079	87 80	87 80	—	984 750	206
5 0/0 2080	87 80	87 80	—	985 500	206
5 0/0 2081	87 80	87 80	—	986 250	206
5 0/0 2082	87 80	87 80	—	987 000	206
5 0/0 2083	87 80	87 80	—	987 750	206
5 0/0 2084	87 80	87 80	—	988 500	206
5 0/0 2085	87 80	87 80	—	989 250	206
5 0/0 2086	87 80	87 80	—	990 000	206
5 0/0 2087	87 80	87 80	—	990 750	206
5 0/0 2088	87 80	87 80	—	991 500	206
5 0/0 2089	87 80	87 80	—	992 250	206
5 0/0 2090	87 80	87 80	—	993 000	206
5 0/0 2091	87 80	87 80	—	993 750	206
5 0/0 2092	87 80	87 80	—	994 500	206
5 0/0 2093	87 80	87 80	—	995 250	206
5 0/0 2094	87 80	87 80	—	996 000	206
5 0/0 2095	87 80	87 80	—	996 750	206
5 0/0 2096	87 80	87 80	—	997 500	206
5 0/0 2097	87 80	87 80	—	998 250	206
5 0/0 2098	87 80	87 80	—	999 000	206
5 0/0 2099	87 80	87 80	—	999 750	206
5 0/0 2100	87 80	87 80	—	1000 500	206
5 0/0 2101	87 80	87 80	—	1001 250	206
5 0/0 2102	87 80	87 80	—	1002 000	206
5 0/0 2103	87 80	87 80			

LE MONDE

LES COURS

— LL. MM. le roi et la reine des Belges étaient de passage hier à Nice par le rapide de midi se rendant à Paris pour rentrer en Belgique. Les souverains ont été salués sur le quai de la gare par les autorités civiles et militaires; des gerbes de fleurs ont été offertes à la reine, qui a vivement remercié.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Vesnitch, ministre de Serbie en France, est attendu à Paris, venant d'Amérique, où l'éminent diplomate a reçu partout un accueil enthousiaste.

— S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis en Espagne et Mrs Joseph E. Willard ont offert à Madrid un dîner dont les convives étaient : prince et princesse Pio de Saboya, S. Exc. l'ambassadeur d'Italie, marquise de Atarfe, marquis et marquise de Moherando, marquis de Carloti, duc d'Arion, marquis de Alcedo, marquis de San Miguel.

Mrs Roosevelt et miss Willard, filles de l'ambassadeur, étaient parmi les convives.

DEUILS

— M. Jean Simon, pilote de chasse, engagé volontaire, libéré de tout service militaire, a été tué en combat aérien à l'âge de vingt-quatre ans et inhumé dans les lignes allemandes à Saint-Etienne (Marne). Il était le fils de M. Auguste Simon, industriel à Cherbourg.

— La société parisienne vient d'être de nouveau frappée par un deuil cruel : M. Henri-Paul Schneider, sous-lieutenant aviateur, fils de M. Eugène Schneider, le sympathique député d'Autun et maître de forges, et de Mme Eugène Schneider, petit-fils de Mme Henri Schneider et de la marquise de Saint-Sauveur, vient de tomber glorieusement, dans l'Est, au cours d'un combat aérien.

Ce vaillant jeune homme, sur le front depuis le début des hostilités — ainsi d'ailleurs que ses deux autres frères — avait, à maintes reprises, fait l'admiration de ses chefs, en raison de son courage et de son absolu mépris du danger.

Nous apprenons la mort : De notre collaborateur Alfred Bougenier, enlevé, en quelques jours par un mal brutal et imprévu. Nous adressons ici à sa veuve nos condoléances les plus émuës.

De Mme Honnorat, mère de M. André Honnorat, député des Basses-Alpes.

De Mme Camille Jordan, femme du membre de l'Institut, décédée hier en son hôtel de la rue de Varenne.

Du comte Paul de La Haulle, âgé de soixante ans. Il avait épousé Mlle d'Azzane et laisse un fils actuellement aux armées.

Prévoir d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

GRIPPE
MAUX de REINS
LUMBAGO

et tous maux d'un caractère fébrileux sont toujours atténués et souvent guéris par quelques Comprimés

d'ASPIRINE
"USINES du RHONE"

Le Tube de 20 Comprimés : 1^{er} 50
En Vente dans toutes Pharmacies.

Maladies de la Femme
LA MÉTRITE

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.

Ce sont les femmes atteintes de Métrite. Celles-ci ont commencé par souffrir, au moment des règles qui étaient inutiles ou trop abondantes. Les Hémorrhagies les ont épuisées.

Elles ont été sujettes aux maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migrations, aux lésions nerveuses. Elles ont ressenti des élancements continus dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible.

Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La Jouvence de l'Abbé SOURY agit sûrement, mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiène des Dames (1 fr. 50 la boîte, + 0 fr. 20 pour l'impôt).

Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la Jouvence de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : Métrite, Fibrome, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorrhagies, Accidents du Retour d'âge, Chaleurs, Vapeurs, Etourdissements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies; le flacon, 4 fr. 25, franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG DUMONTIER, à Rouen. Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger le véritable **JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY** avec la signature MAG. DUMONTIER

(Notre contenu renseignements gratuits.) 286

VOIES URINAIRES
Maladies de la PEAU
Prostate, Avarie, Impuissance, Écoulement, etc.

Filaments, Mitrilles, Perles, Escarres, Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.

Consultez les Docteurs, Spécialistes

INSTITUT M. TO

Grandes Cliniques universitaires fondées pour le traitement des maladies de la peau et des voies urinaires.

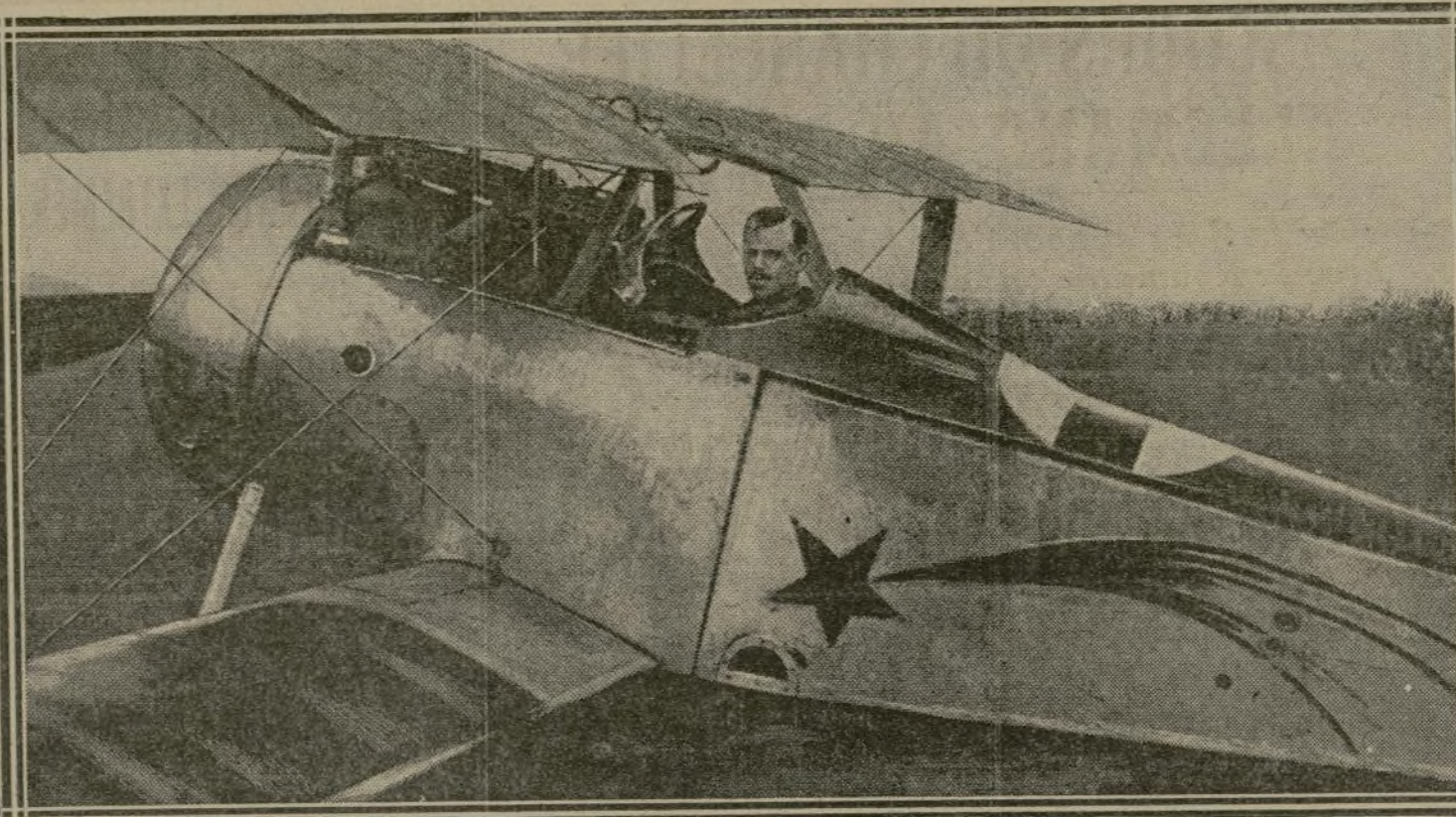
7 et 9, Cité Bérlioz, près la Gare d'Orléans

VOULEZ-VOUS GUÉRIR ET GUÉRIR RAPIDEMENT

606 Téléphone 91

Quartier des Capucines, 10 à 11 h. Traitement, 100 francs

L'“AS” THIEFRY EST TOMBÉ DANS LES LIGNES ENNEMIES



LE SOUS-LIEUTENANT THIEFRY, L'“AS DES AS” BELGE DANS SON AVION DE CHASSE Samedi, au cours d'un combat contre quatre avions ennemis, le sous-lieutenant Thiefray est tombé derrière Woumen, près de Dixmude. On espère qu'il n'a été que blessé. Il avait dix victoires à son actif officiellement homologuées. On voit ici l'“as des as” belge dans son avion de chasse, orné d'une comète.

B L O C - N O T E S

On voudrait améliorer le chant de la sirène — de la sirène contre avions, si j'ose dire. On a donc nommé une commission qui étudie la réforme; on a fait toutes sortes d'expériences. Il y a la sirène ambulante; il y a la sirène fixe; et il y a aussi des musiques nouvelles, de nouveaux chants de sirène parmi lesquels on hésite. Il résulte de ces discussions que beaucoup d'habitants de Paris ont, depuis quelque temps, toutes les peines du monde à s'endormir.

Il est 11 heures... On vient de se coucher. Soudain retentit dans le lointain un bruit de trompe. On tend l'oreille. Il semble que ce bruit ne ressemble pas à tous les autres. Sont-ce les pompiers et leur nouveau chant d'alerte? Mais non, ce n'est qu'une auto qui passe...

Nouveau bruit. Qu'est-ce que c'est que cela? On dirait... Mais non, c'est une crécelle d'auto militaire. On essaie de s'endormir, et voici qu'un gémissement grave, et de plus en plus aigu, s'élève dans la nuit. Ça y est... L'alerte... l'alerte nouveau style... Mais non, c'est un camion qui, là-bas, au bout du quartier, se hisse le long d'une rue en pente. Et cela continue jusqu'à ce que, de fort mauvaise humeur, on s'endorme.

Nous connaissons tous ces bruits et savons les distinguer parfaitement de celui de la sirène; maintenant qu'on nous annonce une sirène nouvelle, nous voilà fort troublés... On guette, on s'interroge; on se prépare à l'oreille pour que, si l'alerte arrive à leurs oreilles pour que, en cinq minutes, tout Paris eût les oreilles cassées.

Mais j'aime surtout la protestation de ceux qui s'écrient : « Le chant de la sirène d'à présent est sinistre ! »

Ingénus musiciens! Ils ignorent donc qu'un chant est un état d'âme et que si, demain, ce gémissement « sinistre », au lieu d'annoncer que les gothas arrivent, indiquait qu'ils sont partis, nous le trouverions ravissant ?

SONIA.

Le procureur-canonier

La justice militaire ne cède pas. Il a paru opportun de donner des auxiliaires au capitaine Bouchardon. Seul, il eût succombé à la tâche. On lui avait déjà adjoint deux substituts. On vient d'en nommer encore un. S'arrêtera-t-on au chiffre 3. Qui sait ?

Le nouveau substitut est le lieutenant Gazier.

Il était, au début de la guerre, procureur à Pontoise.

Il fut mobilisé... Et il devint canonier de 2^e classe par protection, comme dirait Pilon. Pendant huit mois, il ravitailla en munitions.

LOCATION DE MEUBLES

Installation complète d'appartements
Stock de Meubles de Bureaux. — Mobiliers d'occasion
JANIAUD Jeune, 61, rue Rochecouart, Paris

CAPSULES
DE
MORRHUOL
CHAPOTEAUT

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, le bronchite, les catarrhes.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

l'artillerie de siège. Il prit part à la défense de Verdun en 1916.

Puis, on s'aperçut qu'il pouvait rendre des services plus en rapport avec sa compétence et on l'attacha au conseil de guerre de Verdun. De là on le rappela à Pontoise. Et le voici à Paris.

Il s'occupe encore de pièces, mais de pièces de procédure et non d'artillerie. C'est égal! Quel beau chapitre un historien pourra écrire après la guerre sur l'utilisation des compétences dans l'armée.

THEATRE ET CINEMA

Dans l'article que M. Firmin Gémier a écrit pour Excelsior au sujet de la représentation d'Antoine et Cléopâtre il a dit qu'on reprocherait peut-être à sa mise en scène, très rapide et très variée, de rappeler le cinéma.

Qu'il se rassure! Seuls des sots lui adresseraient ce reproche.

Le théâtre peut gagner beaucoup à faire des emprunts judicieux au cinéma.

En réalité, à l'heure actuelle, théâtre et cinéma tendent à se rejoindre. Ce n'est un mal ni pour l'un ni pour l'autre.

Le cinéma a longtemps été fort puéril. Une lanterne magique pour grands enfants, voilà ce qu'il était, encore tout récemment. Depuis peu, les auteurs qui écrivent des scénarios de film cherchent des situations plus pathétiques et plus profondes. Ils se rapprochent de l'art dramatique. Ils ont raison.

Quant au théâtre, il aspire à élargir son cadre. Déjà, dans les Butors et la Finette, on pouvait noter des échappées vers le plein air. Jusqu'à présent les auteurs dramatiques nous tenaient continuellement à la chambre, comme des malades. Presque toutes leurs petites histoires se passaient dans l'intérieur des maisons. Si la concurrence du cinéma change cela, tant mieux! Car, enfin, c'est surtout de hors que se déroule la vie d'aujourd'hui. De mandez aux poilus!

L'exemple du cinéma peut aussi donner plus de mouvement à notre théâtre. Il en manque souvent.

Nos auteurs oublient que *drama* veut dire action. Ils campent l'un en face de l'autre un bonhomme et une bonne femme qui jaspent inintelligiblement sans presque remuer. C'est un spectacle d'autant plus insupportable qu'en général les acteurs parlent tout bas ou bredouillent. Le plaisir de l'ouïe ne compense pas le désappointement de la vue.

Le cinéma, au contraire, est forcé de s'exprimer par pantomime. Au fond, la pantomime, c'est aussi l'essence du théâtre. Les paroles ne doivent que commenter des actes. C'est ce que Shakespeare avait compris. En ce sens il avait deviné le cinéma. Les Anglais, d'ailleurs, vous diront que leur grand Will a tout deviné.

Non, Gémier, nul critique sensé ne vous reprochera d'avoir pris au cinéma ce qu'il a de meilleur pour en faire profiter le théâtre. — PAUL GELL.

Le clown-peintre

Un enfant de Montmartre, le peintre Faberol, vient de mourir.

Il avait été clown avant de manier le pinceau.

Il peignit des clowneries sur les murs du

Coke et grèsillon. Ecrire Verdie, 35, rue Capron.

FONDS de BONNETERIE, Chemiserie, Ganterie, de Lingerie, 176, rue Montmartre, Paris, à adj. EL. BUCARLE not., 11, r. Roquette le 4 mars, 2 h. pr. M. A. p. n. e. pouv. être baiss. : 100 fr. Cons. 1000 fr. S'ad. M. MAUGER, synd. 3, r. Savoie, et au not.

Pierres à Briquets
J. VISSEAU
Fabrication exclusivement française
VENTE EN GROS : PAR KILO MINIMUM
18, rue de Passy, Paris. Tél. Auteuil 23-11
VISITEZ SES STANDS -- FOIRE DE LYON
Stands 2 et 3, groupe 10 : quai Tête d'Or

Producteurs Français, adhérez à la
XI^e FOIRE DE PARIS
du 15 au 31 Mai 1918
ADMINISTRATION, 8, PLACE DE LA BOURSE — PARIS

cirque Médrano. Il dessina pour le Courrier de Paris et le Chat Noir mainte page de paillasses et de pitres. Ses croquis, prestement enlevés, semblaient exécutés au claquement d'une chambrière. Il exposa aussi au Salon des Artistes français.

Au temps où il y avait encore des omnibus à chevaux, il prenait souvent la voiture Pigalle-Halle-aux-Vins. Et, pour en descendre, il sautait de l'impériale à terre en faisant le saut périlleux. Il obtenait, cela va sans dire, un certain succès. Mainte bonne femme, à le voir, faillit tomber à la renverse.

La joie des autres

Au domicile de M. Garros, le père du célèbre aviateur qui vient de s'élever d'Allemagne, défilent des tas d'amis. Il n'est pas jusqu'à des inconnus qui se présentent afin d'obtenir, si possible, des nouvelles d'un des leurs prisonniers là-bas, dans un camp de Silésie, et dont ils ignorent le sort depuis longtemps déjà... Qui sait si, cette fois... Puis ils repartent tristement. Mais dans quelques jours ils reviendront. Ils conservent l'espoir d'obtenir, peut-être, un renseignement de la bouche de celui qui est attendu au foyer paternel.

Survient un monsieur aux cheveux blancs, à la marche lasse et pesante. Il semble que la douleur et le chagrin aient dû triompher de son énergie et de sa santé. La main tendue, il s'approche du père de Garros, et, des larmes dans la voix : — Depuis que mon pauvre enfant n'est plus, dit-il, je n'espérais plus avoir aucune joie. J'avais compté sans le retour de ton fils.

Et, profondément émus, les deux pères s'embrassent longuement.

M. Charles Humbert, candidat

En 1906 M. Charles Humbert se présenta à la députation dans la circonscription de Verdun. Pour triompher, il comptait assurément sur ses dons personnels, sur sa jovialité, sur sa rondeur et sur son éloquence familière. Mais il ne crut pas devoir dédaigner d'autres moyens capables de séduire la foule.

C'est ainsi qu'il fit venir de Paris une belle fanfare.

Il vêtait ses musiciens de somptueuses uniformes de fantaisie et les coiffa de casquettes agrémentées d'énormes plumets.

Leur programme était peu compliqué. C'était M. Charles Humbert lui-même qui avait fixé une fois pour toutes :

Vous ne jouerez pas d'autre morceau que la *Marseillaise*, leur avait-il dit. La *Marseillaise*, encore la *Marseillaise*, toujours la *Marseillaise*!

Il fut élu. Sa fanfare patriotique avait puissamment contribué à son succès.

LE PONT DES ARTS

M. Francis Carco commence, dans le prochain *Mercure*, un nouveau roman : *les Malheurs de Fernande*, qui ait suite à *Jésus-la-Croix*. Cela se passe à Belleville. C'est furieux, intense, d'une affreuse mélancolie et écrit dans un style brusque et vil comme un coup de couteau.

LE VEILLEUR.

SAUCISSON (arch. sec. sans all. Collis postal de 3 k. domicile 27 fr. 5 k. 44 fr., 10 k. 86 fr. mandat TERGUER, 13, r. Aurélien, Toulouse.

ALCOOL de MENTHE
DE
RICQLÈS
Produit hygiénique indispensable
Le meilleur et le plus économique des Dentifrices.
Exiger du RICQLÈS

Producteurs Français, adhérez à la
XI^e FOIRE DE PARIS
du 15 au 31 Mai 1918
ADMINISTRATION, 8, PLACE DE LA BOURSE — PARIS

THEATRES

Comédie-Française. — Demain, première (à ce théâtre) de *Lucrèce Borgia*, drame en 4 actes, en prose, de Victor Hugo. C'est Mme Weber qui jouera le rôle de Donna Lucrezia Borgia et M. Albert Lambert fils celui de Gennaro.

Odéon. — Ce soir, à l'occasion du 116^e anniversaire de la naissance de Victor Hugo, *Marion Delorme*, avec Mme Vera Sergine. Au 4^e acte, intermède : récitation de pages extraites de l'œuvre du poète et d'un A-propos de M. Raymond Genty.

Antoine. — Les représentations d'Antoine et Cléopâtre, dont la Société Shakespeare ne pourra donner qu'un nombre très limité, commenceront cette semaine. Cet après-midi, à 1 heure, répétition de travail (service jaune). Demain, répétition générale (service bleu) et première.

Femina. — Devant l'affluence considérable des spectateurs venant applaudir la grande revue *Chut!* avec Régina Badet et toutes ses vedettes, il est prudent de louer d'avance.

Ba-Ta-Clan. — La grande revue *C'est ça!* poursuit sa brillante carrière avec un succès qui ne se dément pas. Jeudi, matinée.

Electric-Palace, 5, boulevard des Capucines. Spectacle de 2 h. à 11 h

Lo Journal

Première : Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Un soir au front*.

Répétition de travail : Antoine, 1 h., Antoine et Cléopâtre.

Opéra, 7 h. 30, *Monna Vanna*.

Comédie-Française, 7 h. 45, *Blanchette, le Cour à ses raisons*.

Opéra-Comique, 7 h. 30, *Manon*.

Odéon, 7 h. 30, *Marion Delorme*.

Gaité-Lyrique, 8 h., *le Prophète*.

Vaudeville, 8 h. 30, *Deburau* (Sacha Guitry).

Trianon-Lyrique, 8 h., *la Course au bonheur*.

Châtelet, 8 h., *la Course au bonheur*.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.

Variétés, 8 h. 25, *Ohé! Cupidon*, Dearly, Campton.

Th. Réjane, 8 h. 45, *Zaza*, avec Jane Yvon.

Apollo, 8 h. 30, *l'Affaire du Central Hotel*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *le Compartiment des dames seules*.

Gymnase, 8 h. 30, *Kiki*.

Athénée, 8 h. 30, *la Dame de chambre*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Mon jeudi*.

Renaissance, 8 h. 30, *les Drôles d'Hercule* (dénariers).

Cluny, 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *le Train de 8 h. 47*.

Déjazet, 8 h., *les Femmes à la caserne*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Petite bonne d'Abraham*.

Femina, 8 h. 30, *Chut!* revue, Régina Badet.

Capucines, 8 h. 30, *Comme une fleur*, revue; *Carte de couchage*.

Th. Michel, 8 h. 30, *l'Ecole des Cocottes*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *le Batteur dans la nuit*.

Scala, 8 h. 15, *la Gare régulatrice*.

Caumartin, 8 h. 45, *C'est la Noubia!*

Th. des Arts, 8 h. 30, *Monstre le Directeur*.

Concerts Pasdeloup (Cirque d'Hiver). Tous les jeudis, à 3 heures.

SPECTACLES DIVERS

Polies-Bergère (Gut. 02-50), 8 h. 30, *la Revue nouvelle*, avec Grock et Napierkowsky.

Olympia (Centr. 44-68), 8 h. 30, spectacle de music-hall et *Madame veut un fûleul*, sketch avec Augé.

Casino de Paris, 8 h. 30, Gaby Deslys, Harry Plicker, Boucot, Rose Amy, Pretty Myrill, Margard dans la revue.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *C'est ça!* revue.

Nouveau-Cirque, tous les soirs; matinée jeudi, samedi et dimanche.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *la Nouvelle Mission de Juez* (6^e épisode) et *Mam'zelle "Son fils"*. Loc. Marcadet 16-73.

Electric-Palace, 5, Bd des Italiens, *l'Amoureux de Nellie*, Joseph, cow-boy (6^e épisode de Juez).

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges. — Demain mercredi, à 2 h. 1/2, *Contes et Chansons de l'Auvergne et du Limousin*, conférence par M. Jean Richepin.

MUSIQUE

CONCERTS PASDELOUP (Cirque d'Hiver). — Jeudi, 28 février, à 3 heures, 5^e Concert, avec le concours de Mme Auguez de Montalant sous la direction de M. Paul Vidal : *Carmen* (Berlioz); *Symphonie* (Méhul); *La Procession* (Frank); *Namouna* (Lalo); *Air de la Damnation de Faust* (Berlioz); *7^e Symphonie* (Beethoven).

CACAO — CASÉINE ALIMENTAIRE — CÉRALÉ

La boîte de 32 déjeuners non sucrés 3 fr. 50, 25 boîtes franco cont. mandat 75 fr. adressé : 50, rue d'Alsace, 50, Paris. (N. B. — Les déjeuners "AU LANCIER", 7, r. Castel, Nice (A. M.)

Le déjeuner "AU LANCIER" à la caséine alimentaire est délicieux avec du miel, de la saccharine ou du sucre.

Guérison de la GOUTTE

La Goutte, au début, se caractérise par des attaques localisées dans le gros orteil, attaques espacées les unes des autres. Plus tard, ces attaques se généralisent, deviennent plus fréquentes.

Le Goutteux, bien portant entre les accès, s'ennuie à ce moment, perd ses forces, et c'est alors que surviennent les lésions viscérales. La Goutte se présente sous deux formes :

1^{re} La Goutte articulaire chronique, caractérisée par des lésions articulaires, déformations, topus, ankyloses ;

2^e La Goutte viscérale, dont le siège des manifestations est le cœur, le cerveau, les reins, l'estomac. Cette forme est de beaucoup la plus dangereuse.

TRAITEMENT DE LA GOUTTE

Un grand nombre de goutteux se contentent de soigner l'accès de Goutte en appliquant un cataplasme laudanisé, un topique quelconque, pour éloigner la douleur.

Il se produit ce fait que les préparations employées n'endorment simplement la souffrance sans détruire la cause de l'infection dont les progrès insensibles préparent un réveil terrible.

Or, il faut débarrasser l'organisme entier de tout germe de maladie : on y parvient sûrement et rapidement par l'emploi du

DOLOROSTAN (Ote-Douleurs)

C'est un remède qui a plus de 30 années de succès à son actif et dont l'usage n'est plus à faire. Il est préparé spécialement pour guérir la Goutte, Sciatique, Rhumatisme, Gravelle, Arthritisme, Maux de reins, Lumbago, etc.

Pendant le traitement, il est indispensable de faire usage du BAUME du MARINIER en frictions et massages matin et soir (le flacon 2 fr. 50).

Le DOLOROSTAN (Ote-Douleurs) se trouve dans toutes les Pharmacies, le flacon 6 fr. 50. Expédié franco gare cont. mandat-poste, 7 fr. 40. Pour recevoir quatre flacons DOLOROSTAN et quatre flacons BAUME du MARINIER (total 28 fr.) d'un mois, adresser un mandat-poste de 36 francs à la Pharmacie DUMONTIER, à Rouen.

Notice franco sur demande

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volum